

Le lendemain, je ne voulus point partir sans avoir déjeuné avec le docteur Buchwalder, dont la plus grande douleur était l'inactivité à laquelle le condamnant sa blessure; cependant il avait grand espoir d'être rendu, pour le printemps de 1855, à ses travaux, car il commençait à pouvoir s'appuyer sur sa jambe, dans laquelle la sensibilité revenait chaque jour davantage; il m'en voulut donner une preuve en me conduisant jusqu'à la porte des bains; mais, arrivés là, nous étions au bord du cercle de Popilus, défense expresse lui était faite par la Faculté de le franchir; et, rappelé à son propre malheur par la grande faculté de locomotion que Dieu a accordée à mes jambes, il prit mélancoliquement congé de moi par le souhait antique : — *I pede fuisse.*

Après avoir fait quelques pas, nous nous arrêtâmes pour jeter un dernier regard sur le rocher à pic qui domine de la hauteur de mille pieds à peu près le cours de la Tamina; ce rocher, coupé comme avec une scie, semble le fragment d'un rempart gigantesque, au sommet duquel, comme une guérite de factionnaire, s'élevait une petite cabane dont les deux tiers posent sur le sol, et dont l'autre tiers est suspendu sur le précipice; dans cette dernière partie une trappe a été pratiquée; et, pendant que nous cherchions dans quel but pouvait avoir été établie cette trappe, qui, vu la distance, nous apparaissait à peine comme un point noir, elle donna passage à un objet qui nous parut d'abord gros comme un manche à balai, et qui, se détachant des régions supérieures et tombant dans le lit de la rivière, se trouva être, lorsqu'il fut arrivé à sa destination, un sapin de la plus grande taille, dépourvu de ses branches et tout préparé pour une construction quelconque. L'arbre tomba debout au milieu du cours de la Tamina, oscilla quelque temps, puis prenant son parti, se coucha dans la rivière comme dans un lit. Aussitôt les eaux bouillonneuses le soulevèrent ainsi qu'une plume, et l'emportèrent avec elles, rapide comme une flèche. Plusieurs sapins suivirent immédiatement le premier, et s'éloignèrent incontinent par la même route. Nous comprimes alors que les paysans, pour s'épargner la peine du transport jusqu'à Ragatz, chargeaient la Tamina de cet office, dont, comme on le voit, grâce à sa rapidité même, elle s'acquittait en conscience.

En revenant à Malans, nous passâmes près du château de Warteinsteln, qui appartient, nous dit-on, au couvent de Pfeffers; nous traversâmes une petite montagne qui se nomme, je crois, Bruder, puis nous arrivâmes au Zolbrück, et enfin à Malans, où je ne trouvai rien de remarquable, si ce n'est une pluie comme jamais je n'en avais vu.

Cela ne m'empêcha pas de trouver un homme et une voiture; je m'inquiétai d'abord en voyant qu'elle ne pouvait contenir que deux personnes; mais le conducteur me tira d'embarras, en me disant qu'il conduirait sur le bancard; je lui deman-

dai combien il évaluait le rhume qu'il devait infailliblement attraper; il fit son prix à cinq francs; je le payai d'avance, tant j'étais sûr qu'il ne pouvait manquer de gagner son argent.

Je ne m'étais pas trompé, nous eûmes un si pitoyable temps que je n'eus pas le courage d'aller visiter, en passant à Mayenfeld, la grotte de Flesch, remarquable cependant par ses stalactites; à Saint-Lucien de Steik, nous vîmes en passant la forteresse destinée à mettre de ce côté la Suisse à l'abri d'un coup de main de la part de l'Autriche, qui, à cette époque, avait manifesté quelque velléités hostiles envers la république. Dix minutes après, nous entrâmes dans la principauté de Lichtenstein.

Quelque envie que j'eusse de gagner le plus promptement possible le lac de Constance, force me fut de m'arrêter à Vadutz; depuis notre départ, il pleuvait à verse, et le cheval et le conducteur refusèrent obstinément de faire un pas de plus, sous prétexte, la bête, qu'elle entraînait dans la boue jusqu'au ventre, et l'homme, qu'il était mouillé jusqu'aux os. Il y aurait vraiment eu, au resto, de la cruauté à insister.

Il ne fallut rien moins, je l'avoue, que cette considération philanthropique pour me déterminer à entrer dans la misérable auberge dont le bouillon avait arrêté net mon équipage; ce n'était plus un de ces jolis chalets suisses qui n'ont contre eux que d'avoir été parodiés si souvent et si malheureusement dans nos jardins anglais. Depuis Saint-Lucien de Steik, nous avions quitté la république helvétique, et nous étions entrés dans la petite principauté de Lichtenstein, qui, toute libre qu'elle se vante d'être, ne parut cependant relever de l'empire par la malpropreté de ses habitants. A peine avais-je mis le pied dans l'allée étroite qui conduisait à la cuisine, laquelle était en même temps la salle commune aux voyageurs, que je fus aisément pris à la gorge par une odeur de choucroute, qui venait m'annoncer d'avance, comme les cartes mises à la porte de certains restaurants, le menu de mon dîner. Or, je dirai de la choucroute ce que certain abbé disait des limandes, que, s'il n'y avait sur la terre que la choucroute et moi, le monde finirait bientôt.

Je commençai donc à passer en revue tout mon repertoire tudesque, et à l'appliquer à la carte d'une auberge de village; la précaution n'était point inutile, car à peine fus-je assis à table, dont deux vouturiers, premiers occupants, voulurent bien me céder un bout, qu'on m'apporta une pleine assiette creuse du mets en question; heureusement j'étais préparé à cette infâme plaisanterie, et, de même que madame Geoffrin repoussa Gibbon, je repoussai le plat, qui faisait comme un Vésuve, avec un *nicht gut* si franchement prononcé qu'on dut me prendre pour un Saxon de pure race; or les Saxons, pour la pureté du langage, sont à l'Allemagne ce que les Tourangeaux sont à la France.